



Gabriel Deschambault, secrétaire de la SHP

UN SQUARE ANGLAIS, AU CŒUR DU QUARTIER LATIN

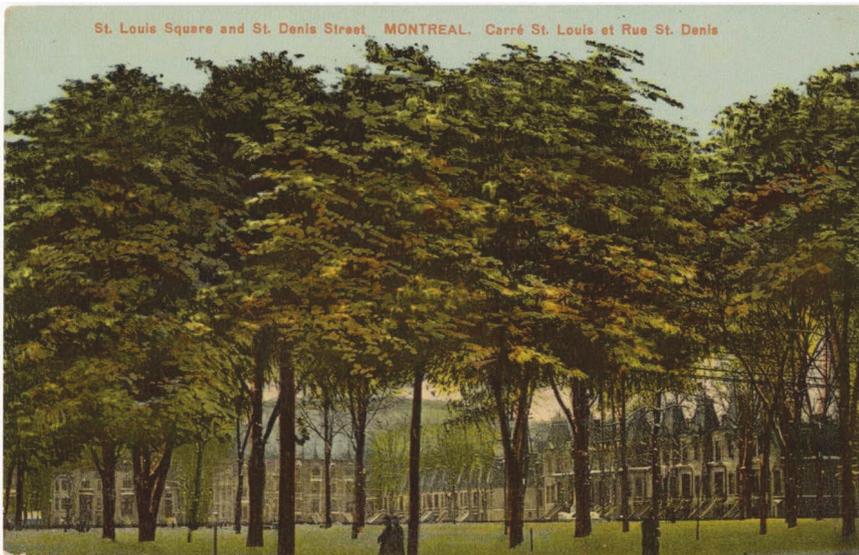
Vous savez, notre quartier peut s'enorgueillir de posséder l'un des plus beaux squares urbains de Montréal. Rien de moins !

BIEN SÛR, les grands espaces montréalais anciens comme les squares Dominion, Phillips, Viger et Victoria sont plus majestueux et jouissent, au moment de leur création, d'un statut

NOTRE SQUARE SAINT-LOUIS s'inscrit plutôt dans une phase plus tardive de l'aménagement victorien de Montréal. Il s'adresse également à une couche bien spécifique de la population et vise plus à bien la faire paraître et mettre en valeur un milieu de vie qui se veut prestigieux. Il a ainsi un caractère plus privé que les autres grands squares.

de l'hôtel-de-ville est alors jugé insuffisant et ce nouvel endroit, au haut de la Côte-à-Baron, devrait faire l'affaire pour le remplacer. La Ville de Montréal achète à cette fin, en 1848, des terrains à Alexandre-Maurice Delisle qui possède depuis peu plusieurs propriétés dans le secteur de la rue Saint-Denis et Sherbrooke.

CE DERNIER inscrit à l'acte de vente des conditions à respecter qui jettent les bases de ce que deviendra ce magnifique lieu. C'est un premier geste de planification urbaine avant la lettre. Delisle mentionne ainsi à l'acte de vente :



Ce détail, provenant d'une carte postale ancienne, nous permet d'admirer la très grande qualité et l'harmonie des ensembles de façades victoriennes du versant nord du square, ainsi que celles sur l'avenue Laval.

Le passage du temps est venu perturber cette belle unité.

privilegié. Ils s'adressent avant tout à l'ensemble de la population montréalaise et participent prioritairement à l'embellissement de la grande ville ; de la grande métropole.

CE MAGNIFIQUE ENDROIT débute tout de même son existence d'une façon très prosaïque, à titre de simple réservoir d'eau afin d'alimenter l'aqueduc montréalais. L'ancien réservoir près

SUR LE TERRAIN vendu à la Ville, on doit construire un réservoir pour fournir de l'eau à la population ; on est tenu de l'orner d'arbres forestiers et de laisser un droit de vue aux propriétés Delisle. Ce dernier ouvrira une rue de 30 pieds de large de chaque côté du réservoir, et la Ville construira un escalier de chaque côté de cette rue pour communiquer avec le réservoir. Si la Ville vend des emplacements de chaque côté du réservoir sur les rues Saint-Denis et Sainte-Élizabeth (Laval), elle ordonnera qu'on laisse une avenue de 50 pieds de large pour communiquer de ces deux rues au réservoir. Les maisons bâties sur ces lots seront en pierre et brique, avec toit recouvert de métal. Toute exploitation industrielle qui

pourrait nuire à la valeur des propriétés du voisinage y est défendue.

VOILÀ qui est un véritable plan particulier d'urbanisme (PPU), plus de 150 ans avant que cette notion fasse partie des outils d'urbanisme modernes de Montréal. C'est aussi un geste fort habile de la part de Delisle qui garantit ainsi une plus-value future pour ses terrains à construire.

LA SUITE DE L'HISTOIRE est connue ; afin d'effectuer son entretien, le réservoir est malheureusement vide lors du grand incendie de 1852. On décide alors de le remplacer par le futur réservoir McTavish à construire plus à l'ouest derrière l'université McGill. Le bassin du square demeure malgré tout en place quelques années ; on y pratique même le patinage en hiver.

EN 1879, on décide finalement de transformer les lieux en un véritable parc public à des fins d'embellissement de la ville, mais aussi comme manœuvre urbanistique afin de mousser le développement résidentiel à son pourtour. Le tramway vient tout juste d'arriver sur Saint-Denis en 1874; ça bouge! La rue Cherrier éblouit tout le monde avec ses édifices resplendissants; on est fiers. La construction débute enfin autour du square en 1882. On installe les égouts. En 1892, tous les lots sont occupés et l'on asphalté les rues en 1894. Et voilà, la bourgeoisie canadienne-française prend enfin sa place dans l'espace montréalais.

PENDANT CE TEMPS, à la suite du grand incendie de 1852 (on parle de 1200 maisons détruites), la pression

est forte pour la reconstruction résidentielle. La réglementation montréalaise devient plus sévère et le développement immobilier lorgne maintenant vers les nouvelles banlieues, plus flexibles sur les règlements de construction. Ailleurs dans le quartier, le voisinage se développe en petits lotissements sous la gouverne du groupe Drolet, Rivard, David et Laurent. C'est le coup d'envoi du développement immobilier de Saint-Jean-Baptiste, la nouvelle banlieue un peu au nord. Mais revenons à notre square Saint-Louis.

LA PRÉSENCE de l'université sur Saint-Denis ; celles de plusieurs institutions prestigieuses dans le voisinage ; la grande qualité des rues Cherrier, Saint-Hubert ou Laval, crée une aura autour du secteur du Quartier latin et l'élite canadienne-française exige sa place au soleil. Le développement étant le fait de plusieurs promoteurs, on retrouvera donc autour du square une suite de résidences en rangées, contrairement au modèle anglais, où l'architecture georgienne offre également plusieurs demeures contiguës, mais derrière une façade à composition d'ensemble.

NOTRE SQUARE SAINT-LOUIS offre plutôt un assemblage de façades marquant l'époque victorienne montréalaise, mais qui exprime malgré tout une belle unicité de caractère. Les revêtements de pierre grise ; les fausses mansardes aux belles ardoises rappelant le Second Empire français ; les boiseries finement ouvragées et très exubérantes; les fines herses en dentelle de fonte qui ornent les toits en pavillons; le

recul des alignements qui offre des parterres bien garnis et les escaliers extérieurs menant à l'étage noble ; tout cela témoigne de l'architecture unique du square Saint-Louis. Mais toute cette beauté demeure fragile.

LES MAGNIFIQUES demeures victoriennes sur la façade nord du square arborent des coloris multicolores vifs, mais disparates. Cela fait bien sûr le bonheur des photographes ou celui des touristes qui ne font que passer, mais cela est au détriment de la qualité générale du lieu. Il faut se rappeler qu'à l'époque victorienne tout était plus discret: la société d'abord et, tout autant, les couleurs des bâtiments. Ces édifices exceptionnels s'exprimaient avant tout par la richesse de leur architecture. La finesse des boiseries extérieures était bien mise en valeur par des teintes plus neutres, habituellement sombres et qui s'harmonisaient entre elles. Les maisons voisines reprenaient les mêmes tonalités et l'ensemble donnait alors une image forte, riche. Ces coloris criards que l'on voit aujourd'hui dénaturent la qualité des façades et créent une compétition inutile entre les édifices. Heureusement cela se corrige facilement.

UNE PROMENADE dans les environs permettra d'apprécier la grande qualité architecturale des immeubles bordant le square. On pourra saisir la symbiose entre l'espace vert et les bâtiments. Les rues Laval et Cherrier ont également conservé des vestiges extraordinaires de cette époque.

SQUARE SAINT-LOUIS. Square unique !